

Legation de Suisse
en
France

Musée de réception le 10 octobre
Paris, le 8 Octobre 1893

1896

7/96

- 1) laisser
réception ✓
2) en circulation ✓
3) reproduction ✓

D



XXIV. 138.

Monsieur le Vice-Président,

Pendant la visite à Paris de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie, il était tout à fait inutile d'essayer d'avoir des entretiens avec l'un ou l'autre des membres du Gouvernement français; du matin au soir chacun d'eux était attelé au char triomphal des Majestés Russes; ils ont beaucoup entendu crier "Vive la Russie" le premier jour et "Vive l'Empereur" les jours suivants; ils ont beaucoup aussi entendu crier "Vive l'armée" mais je ne crois pas que du fond des bandes ministérielles le cri de "Vive la République" leur ait souvent fatigué les oreilles.

Les rues de la capitale étaient très peu pavées et très peu illuminées par les particuliers, sans doute parce que la décoration officielle était absolument merveilleuse. L'attitude de la foule a été tout à fait

Monsieur

Monsieur Deucher

Vice-Président du Conseil fédéral Berne.



correcte; les acclamations n'avaient rien du délire avec lequel les Parisiens ont accueilli, il y a trois ans, les marins russes; elles ont été polies, respectueuses et modérées; c'est seulement par l'immensité du nombre de personnes stationnant sur le parcours du cortège pendant trois jours que s'est manifestée la plus grande intensité des sentiments de la population.

Les saluts échangés à l'Élysée entre le Président Faure et l'Empereur Nicolas II sont jugés par tout le monde très corrects; on ne pouvait pas dire moins qu'ils n'ont dit en parlant d'union, de liens, d'amitié, et en évitant le mot d'alliance.

J'ai vu à plusieurs reprises et pendant plusieurs heures le jeune Empereur à des distances variant de dix à vingt pas. Il est petit; tous les conseillers fédéraux et le chancelier de la Confédération sont plus grands que lui; il est de complexion faible;

la poitrine étroite et rentrante m'inquiète quand
 je songe que sa grand' mère est morte poitrinaire et
 que son frère marche sur le même sentier; sur le
 haut du front à droite se trouve une tache d'ef croissance
 en forme de boucle qui ne figure pas dans les portraits
 officiels. L'Empereur ne dit à peu près rien; pendant
 une heure entière, il ne prononce guère plus d'une
 dizaine de mots; manifestement, il entend ne pas se
 livrer; il connaît d'ailleurs son métier de prince,
 affecte de porter ici des uniformes simples et à
 l'inauguration du pont, hier, comme on avait oublié de
 lui présenter l'ingénieur, a demandé son nom.
 L'Empereur est encore timide et un peu gauche. Le
 front n'est pas d'un homme intelligent, les yeux non
 plus; il y a de la volonté dans l'arcade sourcilière
 préminente, mais pour le moment l'ensemble est fade.
 - Quant à l'Impératrice, elle a été extrêmement
 froide, ne disant à peu près rien, saluant un peu
 trop et aussi avec timidité; au premier abord, on

Je demande si elle n'est pas simplement une
 grandement poulinière anglo-allemande, destinée à
 améliorer une race devenue trop petite, mais
 quand on a l'occasion d'examiner longtemps les
 yeux qui sont fort beaux et les détails de la
 figure, on voit que cette figure est mobile, qu'il y
 a beaucoup d'expression et d'âme dans le regard
 et que sous sa froideur apparente doit se cacher
 une âme très sensible. Elle me paraît visiblement
 susceptible d'exercer une influence intellectuelle
 sur son époux, mais aussi capable d'être fort
 malheureuse si elle est froissée dans sa sentimentalité
 qui, je le répète, doit être fort grande. La
 timidité et la gaucherie du couple impérial se
 sont surtout manifestées le premier soir à la
 représentation de gala de l'Opéra lorsqu'on a
 joué la marseillaise, qu'ils ont écoutée debout

mais en regardant la pointe de leurs souliers parce que deux mille lunettes s'étaient braquées sur eux pour sauver tous les détails de ce spectacle inoubliable d'un tsar, petit-fils ou arrière-petit-fils de Nicolas I, et d'une tsarine, petite-fille de la reine Victoria, acceptant avec recueillement l'hommage du chant de guerre de la Révolution française contre les traîtres couronnés.

La police a été bien faite; on constatait un mélange habile de mesures de sécurité et de facilités données au public pour lui permettre d'apercevoir le cortège officiel. Au lieu de faire faire la haie à la troupe d'une façon continue on avait placé toujours un soldat sur deux au second rang; cela permettait à la foule de voir à travers les intervalles en même temps que l'on pouvait boucher les trous instantanément. Entre la haie de soldats et le public on avait maintenu un espace libre dans lequel circulaient les agents de police; au moment du passage du cortège, les agents de police ont tourné le dos au cortège et fait front contre la foule, ce qui leur permettait

de surveiller beaucoup mieux le rayon qu'ils avaient devant eux. Cette disposition aussi simple qu'intelligente mérite d'être notée. Je me réjouis pour le Préfet de Police, M. Lépine, que la fin de tout cela soit proche; aujourd'hui les souverains sont à Versailles, d'où ils partent directement pour Châlons, où aura lieu une grande revue à laquelle je ne peux me joindre; la Légation a prouvé une carte à M. le Colonel de Beding qui pourra en rendre compte au Département militaire.

En résumé, je trouve que la population parisienne a reçu le choc avec beaucoup plus de réserve, de calme et de dignité que ne pouvait le faire supposer le précédent des marins russes en 1893. Quant à la Russie, son souverain a pu constater, ce qu'il savait sans doute depuis longtemps, c'est qu'il n'a pas besoin d'alliance s'il veut jamais faire la guerre à la Triple, et que, dans cette direction, il est souverain de la France au moins autant que de la Russie.

J'ignore si à la revue de Châlons des discours

Legation de Suisse

plus décisifs seront échangés qu'à Paris; jusqu'ici, je ne
 trouve pas que les faits aient modifié la situation
 antérieure et éclairé la question de savoir si un traité
 formel existe entre la France et la Russie. Peu de temps
 avant sa mort, le ministre des Affaires étrangères de
 Prusse disait à l'Ambassadeur d'Autriche à Petersbourg:
 « Quand une femme est à mes pieds et me prodigue des
 paroles de tendresse, puis-je faire autre chose que de la
 relever et d'être aussi aimable que possible envers
 elle? Vous pouvez écrire à votre Gouvernement que nous
 considérons la France, une France prospère, comme une
 condition fondamentale de l'équilibre européen et
 que nous ne la laisserons absolument pas écraser, mais
 vous pouvez ajouter que nous n'irons pas au delà et
 qu'en particulier nous n'appuierons jamais une guerre
 de revanche des Français pour reconquerir l'Alsace-
 Lorraine. La mort de ce ministre changera-t-elle la
 situation? nul ne le sait. Nicolas II a offert le Ministère des
 Affaires étrangères à M. de Staal et au comte Platen, l'un
 et l'autre originaires des provinces baltiques, allemands et

protestants, l'un et l'autre partisans de la politique des
 de Giers et Lobanoff; ils ont refusé, prétextant leur âge
 et leur connaissance insuffisante de la Russie et de la
 langue russe. On ignore donc entièrement qui sera placé
 à la tête de la politique étrangère russe. On m'assure que
 ce choix aura une immense importance parce que le
 jeune Empereur serait encore beaucoup de l'avis du
 dernier qui lui a parlé.

Il est naturellement impossible de préjuger ce que sera
 la visite des souverains russes au point de vue de la
 politique intérieure française. Il est probable que le
 cabinet Meline cherchera à exploiter cette visite à
 son profit; il est certain aussi que la presse de
 l'opposition cherchera à exploiter contre le Gouvernement
 et même contre le Président certains détails. De ce
 nombre est le fait que l'Empereur de Russie a invité hier à déjeuner
 le Duc d'Anjou, le Duc et la Duchesse de Chartres, le Duc de Luynes,
 représentant à Paris du Duc d'Orléans, la vieille princesse
 Mathilde, sœur du prince Napoléon et que M. Hamontant
 s'est trouvé à sa table avec la fine fleur des prétendants
 monarchiques!

Agence, mention de la vie. Subsidant les

Le M. ministre de Justice
 aboument de ma haute considération